

COLLECTION FOULC

Personnage incontournable de l'histoire de la ville de Nîmes, Edmond Foulc (1828-1916) demeure néanmoins méconnu. Héritier d'éminents négociants nîmois spécialisés dans la vente d'indiennes et de rouenneries, à l'origine de la construction d'un quartier de la ville, Edmond bénéficia d'un héritage financier et patrimonial considérable, qui lui permit de se constituer d'ineestimables collections pour lesquelles il voua, jusqu'à sa mort, un véritable culte.

Son installation à Paris marque en 1890 le début de la présentation de ses collections, constituées à Nîmes depuis 1857 ; elle révèle aussi son désir de participer à la vie mondaine. Il accueille chaque mercredi des « *personnes du monde* » pour ce qu'on appellera « *La brioche de Monsieur Foulc* », au sein de ce vaste hôtel particulier parisien qu'il a choisi d'ériger rue Magdebourg, face à la Tour Eiffel. Les visiteurs sont invités à déambuler dans l'immense salon où il a disposé ses collections d'art médiéval et Renaissance.

Un premier catalogue de la collection d'Edmond Foulc répertorie sa plus prestigieuse acquisition : un Tondo *La Vierge à l'enfant entre deux chérubins*, d'Andrea Della Robbia provenant probablement du Palazzo Strozzi à Florence. Une autre pièce maîtresse sera le jubé provenant de la chapelle du château de Pagny en Bourgogne, acheté en 1882 au marquis de Galard, gendre du duc d'Uzès.

En 1913, Edmond Foulc vend l'intégralité de sa bibliothèque ; le célèbre couturier et collectionneur Jacques Doucet saisit l'occasion de compléter ses collections avant d'en faire don à ce qui est actuellement l'INHA (institut national d'histoire de l'art) à Paris, et qui conserve ainsi une partie des estampes et ouvrages rares et précieux de Foulc ; par leur qualité et leur rareté ceux-ci constituent un trésor de bibliophilie. Parmi les plus précieux on y découvre la série la plus complète de gravures des Du Cerceau (1276 planches, parfois uniques) dont Edmond Foulc fut le spécialiste

Par un legs à sa ville natale, Foulc enrichit le patrimoine de la ville en 1916. On compte notamment parmi ces pièces le fameux Tondo *de Della Robbia* ; mais aussi une porte Renaissance française dans le style de l'École de Fontainebleau, deux *sgabelli* de la Renaissance florentine et un remarquable lutrin gothique, enfin une panoplie d'armes anciennes. Par l'entremise de Wildenstein, sa fille vend le reste de la collection (dont le jubé du Château de Pagny) au Musée de Philadelphie.

Les opérations immobilières étaient une branche d'activité dans laquelle Eugène Foulc, le père d'Edmond, avait investi avec profit. Il fut l'un des premiers hommes d'affaires nîmois à pressentir toutes les possibilités d'extension urbaine qui allaient découler de l'aménagement de la ligne de chemin de fer Alès-Nîmes-Montpellier et de l'installation de la gare à la fin des années 1830, la viabilisation opérée par Eugène fut d'abord le percement de la rue Cité Foulc. Il fit également construire l'immeuble adossé d'une vaste serre en face de l'entrée du musée, afin de disposer d'une maison de plaisance dotée d'un grand jardin, et d'une serre tropicale avec une vaste volière, non loin du centre ville, où ses affaires l'appelaient couramment. Il fit aussi aménager devant la façade de sa maison, au centre de la Cité Foulc, le « Square de la Mandragore » dessiné comme jardin dit « à l'anglaise », tels le Parc Monceau ou le Parc Montsouris à Paris, à l'emplacement duquel fut élevé par la suite l'actuel musée des Beaux Arts.

